

Le capital au XXI^e siècle, Thomas Piketty

Cet ouvrage, paru en 2013, s'appuie sur les recherches menées par Thomas Piketty entre 1998 et 2013, sur la dynamique historique des revenus et des patrimoines. L'auteur s'est interrogé sur la question de la répartition des richesses.

L'ouvrage a reçu un succès critique, notamment dans le monde anglo-saxon et éditorial. Cependant, un certain nombre de critiques portent sur les sources utilisées par Piketty, qui seraient partielles, ce qui remettrait en question une partie de ses résultats.

Cet ouvrage est dense (976 pages). Le choix a été ici de suivre la division de l'ouvrage en parties, en retenant les principales idées.

Auteur : Thomas Piketty est directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) et professeur à l'Ecole d'économie de Paris/Paris School of Economics. Il a publié de nombreux articles de recherche dans des revues internationales ainsi qu'une dizaine de livres. Il est l'auteur de travaux historiques et théoriques consacrés à la relation entre développement économique, répartition des richesses et conflit politique. Il est notamment l'initiateur de la littérature récente sur l'évolution sur longue période de la part des hauts revenus dans le revenu national (maintenant disponible dans la World Inequality Database). Ces travaux ont conduit à remettre en cause radicalement l'hypothèse optimiste de Kuznets sur le lien entre développement et inégalités, et à mettre en évidence l'importance des institutions politiques, sociales et fiscales dans la dynamique historique de la répartition des richesses.

Introduction

L'introduction est un bref rappel historique des théories économiques sur le sujet des inégalités.

Piketty évoque Kuznets, pour qui les inégalités de revenus sont spontanément amenées à diminuer dans les phases avancées de développement capitaliste, puis à se stabiliser à un niveau acceptable.

L'auteur y voit une référence au « monde enchanté des Trente Glorieuses ». La théorie de Kuznets est la première théorie qui s'appuie sur un travail statistique approfondi : les sources de son travail sont les déclarations issues de l'impôt fédéral sur le revenu aux USA (1913-1948) et les estimations du revenu national des USA. Selon cet économiste, (Courbe de Kuznets, en cloche), les inégalités sont d'abord croissantes puis décroissantes, au cours du processus d'industrialisation et de développement économique. Tous les pays devraient donc en principe être amenés à connaître ces phases un jour ou l'autre.

Piketty souhaite « remettre la question de la répartition au cœur de l'analyse économique ». Dans les années 1970, les inégalités sont fortement reparties à la hausse dans les pays riches, notamment aux USA, où la concentration des revenus a retrouvé, dans les années 2000-2010, le niveau record des années 1910-1920. « Il est donc essentiel de comprendre pourquoi et comment les inégalités avaient diminué la première fois ».

Piketty s'appuie sur deux types de sources pour étudier la dynamique historique de répartition des richesses :

- les revenus : il a travaillé sur des données issues des déclarations de revenus ; revenu national et revenu moyen sont fournis par les comptes nationaux.
- l'inégalité de la répartition des revenus : il a étudié les sources sur la répartition des patrimoines (déclarations de successions par exemple).

Cadre spatial et temporel de l'ouvrage : l'auteur étudie la dynamique de répartition des richesses, à l'intérieur et entre les pays, depuis le XVIII^e siècle. Il étudie particulièrement le Royaume-Uni et la France (notamment la France car beaucoup de sources disponibles).

Principaux résultats obtenus par Piketty :

L'histoire de la répartition des richesses est toujours une histoire profondément politique et ne saurait se résumer à des mécanismes purement économiques. La réduction des inégalités observée dans les pays développés en 1900-1910 et 1950-1960 est avant tout le produit des guerres et des politiques publiques mises en place à la suite de ces chocs.

La remontée des inégalités en 1970-1980 doit beaucoup aux retournements politiques des dernières décennies, notamment fiscaux et financiers.

Le deuxième point que Piketty souhaite démontrer est que la dynamique de répartition des richesses met en jeu de puissants mécanismes poussant alternativement dans le sens de la convergence et la divergence : aucun processus naturel et spontané ne permet d'éviter que les tendances déstabilisatrices et inégalitaires ne l'emportent durablement.

Ce qui va dans le sens de la réduction des inégalités : processus de diffusion des connaissances et d'investissement dans les qualifications et la formation.

Forces de divergence et d'augmentation des inégalités : processus de décrochage des plus grosses rémunérations, accumulation et concentration des patrimoines dans un monde caractérisé par une croissance faible et un rendement élevé du capital.

L'ouvrage est divisé en 4 parties.

1- Revenu et capital

Cette partie introduit les notions fondamentales utilisées dans la suite de l'ouvrage.

1-1 - Revenu et Production

Ce chapitre présente les concepts de revenu national, de capital et de rapport capital/revenu, puis décrit les grandes lignes d'évolution de la répartition mondiale du revenu et de la production.

Pendant longtemps, la thèse la plus répandue parmi les économistes a été celle d'une très grande stabilité à long terme du partage du revenu national entre travail et capital : deux tiers/un tiers. La réalité est plus complexe.

Le revenu est un flux. Il correspond à la quantité de richesses produites et distribuées au cours d'une période donnée.

Le capital est un stock : c'est la quantité totale de richesses possédées à un point donné du temps. Il provient des richesses appropriées ou accumulées au cours des années passées.

Actuellement, dans les pays développés (France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, USA, Japon...), le rapport capital/travail se situe entre 5 et 6 : le revenu national par habitant atteint 30 000/35 000 euros et le total des patrimoines privés (nets de dettes) et de l'ordre de 150 000/200 000 euros par habitant, soit entre 5 et 6 années de revenu national.

Au niveau mondial, l'inégalité oppose des pays où le revenu moyen par habitant est de l'ordre de 150-200 euros par mois (Afrique subsaharienne, Inde), à des pays où le revenu par habitant atteint 2500-3000 euros par mois (Europe occidentale, Japon, Amérique du Nord). La moyenne nationale est approximativement au niveau de la Chine : 600-800 euros par mois.

1-2 - La croissance : illusions et réalités

Ici est analysée plus précisément l'évolution des taux de croissance de la population et de la production depuis la révolution industrielle.

Un processus de convergence au niveau mondial et de rattrapage des pays développés par les pays émergents semble aujourd'hui bien engagé, même si les inégalités demeurent fortes entre pays riches et pauvres. Rien n'indique que le rattrapage passe principalement par les investissements des premiers dans les seconds.

La croissance, en dehors de périodes exceptionnelles ou de périodes de rattrapage, a toujours été relativement faible.

L'Europe continentale (en particulier la France), vit dans une large mesure dans la nostalgie des Trente Glorieuses, où la croissance était exceptionnellement forte. Piketty rappelle que cette période a été exceptionnelle car l'Europe avait accumulé au cours des années 1914-1945 un énorme retard de croissance sur les USA, qui fut comblé à vive allure pendant les Trente Glorieuses. En Amérique du Nord, pas de nostalgie de cette période car les Trente Glorieuses n'ont jamais existé : la production par habitant croît au même rythme entre 1820 et 2012, entre 1,5 et 2% par an. Ces expériences collectives différentes de la croissance au 20^e siècle expliquent pourquoi les opinions des divers pays ont des attitudes très différentes face à la mondialisation commerciale et financière.

2 - La dynamique du rapport capital/revenu

L'objectif est d'analyser la façon dont se présente en ce début de XXI^e siècle la question de l'évolution à long terme du rapport capital/revenu et du partage du revenu national entre revenus du travail et revenus du capital.

2-3 - Les métamorphoses du capital

Ce chapitre expose les métamorphoses du capital depuis le XVIII^e siècle, en particulier au Royaume-Uni et en France.

L'évolution du rapport capital/revenu dans ces deux pays est relativement similaire : stabilité aux XVIII^e et XIX^e siècle, choc énorme au XX^e siècle (guerres mondiales et crise d'entre-deux guerres), puis retour au début du XXI^e siècle à des niveaux voisins de ceux observés au début du XX^e siècle.

Attention, la composition du capital a évolué : les terres agricoles ont progressivement été remplacées par l'immobilier et le capital professionnel et financier investi dans les entreprises et les administrations.

2-5 - Le rapport capital/revenu dans le long terme

Piketty étend son analyse au reste du monde et tire les leçons de ces expériences historiques pour analyser l'évolution possible du rapport capital/revenu.

L'auteur s'interroge sur le niveau où se situera le rapport capital/revenu mondial au XXI^e siècle. Depuis le XIX^e siècle, ce rapport, au niveau mondial, a suivi une courbe en U. Actuellement, ce rapport semble s'approcher du niveau atteint à la veille de la Première Guerre mondiale. Pour élaborer des prévisions, Piketty a estimé un taux de croissance mondiale autour des 1,5% dans la seconde moitié du XXI^e siècle. Le rapport capital/revenu devrait donc continuer à croître : « l'intensité patrimoniale » augmenterait.

2-6 - Le partage capital-travail au XXI^e siècle

Dans les décennies d'après-guerre, on a mis en avant le triomphe du capital humain sur le capital au sens traditionnel (capital terrien, immobilier et financier), comme un processus naturel et irréversible.

Certes, les évolutions technologiques ont entraîné des besoins de plus en plus importants en qualifications et compétences humaines. Mais cela a aussi augmenté les besoins en bâtiments, logements d'habitation, bureaux, équipements de toutes natures, brevets...

La valeur totale de tous ces éléments a progressé presque aussi vite que la production et le revenu national sur longue période. La croissance moderne, fondée sur la

croissance de la productivité et la diffusion des connaissances n'a donc pas modifié les structures profondes du capital.

3 - La structure des inégalités

L'auteur dresse dans cette partie les ordres de grandeur atteints en pratique par l'inégalité de la répartition des revenus du travail et de la propriété du capital et des revenus qui en sont issus.

Il montre notamment l'importance de l'héritage dans le long terme : sans action sur le système, les inégalités sont amenées à croître, avec des héritiers concentrant de plus en plus de richesses.

4 - Réguler le capital au XXI^e siècle

Ici il s'agit de tirer les leçons politiques et normatives des parties précédentes.

Piketty fait des propositions pour dresser les contours de ce que pourrait être un Etat social adapté au siècle qui s'ouvre.

Il propose notamment de repenser l'impôt progressif sur le revenu à la lumière des expériences passées et des tendances récentes.

Ainsi, il prône un impôt progressif sur le capital adapté au capitalisme mondial du XXI^e siècle, c'est-à-dire un niveau élevé sur les tranches les plus élevées, notamment des impôts sur les transmissions et les revenus pour limiter l'effet « naturel » de concentration. Pour lui, les Etats n'ont pas bénéficié de l'accumulation de capital très importante constatée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce type d'impôt permettrait ainsi de participer à la résorption des déficits publics.